

MANUEL D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Catéchisme de Louis SALLES

Ancien Pasteur et Président du Consistoire de Mazamet

REFONDU PAR

Georges FAYOT

Pasteur à Nîmes

ET

Daniel GENET

Pasteur à Montauban

Troisième édition revue



NÎMES ET MONTAUBAN

1927

PRÉFACE DE LA 3^e ÉDITION

Notre propre expérience, confirmée par l'avis de plusieurs de nos collègues, nous a conduits à **abrégé** et à **simplifier** d'une façon sensible cette 3^e édition de notre Manuel.

Nous avons toutefois gardé l'ordonnance générale du Manuel, pour qu'on puisse s'en servir concurremment avec les éditions précédentes (1). Une autre innovation consiste dans l'impression en gras des **questions principales** de chaque leçon.

Un Manuel, quel qu'il soit, ne sera jamais qu'un *instrument* et d'une valeur toujours relative.

Il appartient à la parole du pasteur de remédier à ses imperfections et surtout à l'esprit de Dieu de vivifier la parole écrite ou verbale.

Puisse, avec ce double concours, ce modeste Manuel contribuer à éveiller et à développer chez les enfants l'esprit chrétien et l'esprit protestant, et à les orienter vers une foi éclairée et positive et vers la vie chrétienne !

G. FAYOT, D. GENET, pasteurs.

(1) Il nous reste un stock de la 2^e Edition à la disposition de ceux qui la préféreraient.

OBSERVATIONS

— Les parties du texte imprimées en *petits caractères* pourront être simplement LUES.

— Aux élèves les moins avancés, on pourra ne donner à apprendre que les *questions principales* imprimées en caractères gras dans chaque leçon.

— Les *versets bibliques* qui terminent les leçons sont destinés à être appris et médités par les élèves. Les versets « à chercher » peuvent être copiés ou servir de lectures bibliques.

— Avant l'Appendice consacré à l'Histoire de l'Eglise se trouve une *liste de sujets* à utiliser pour des devoirs écrits.

INTRODUCTION

BUT ET IMPORTANCE DE L'INSTRUCTION RELIGIEUSE

L'instruction religieuse a pour but extérieur de préparer le catéchumène à sa réception dans l'Eglise chrétienne et à la première communion.

Pourquoi les parents et les fidèles désirent-ils voir entrer les jeunes générations dans l'Eglise ? Pour qu'elles apprennent à vivre de la vie chrétienne, qui est, suivant l'expérience et la conviction des chrétiens, la vie la plus noble, la plus utile, la plus heureuse.

Le but suprême de la religion, et par suite de l'instruction religieuse, est donc de répondre à ces questions capitales : Pourquoi vivons-nous ? D'où vient la vie ? Que faire de la vie ? Où va-t-elle ? et de nous aider à vivre la meilleure vie.

La religion est une force contre le mal, un secours pour le bien, une source de confiance dans les épreuves et d'espérance victorieuse en face de la mort.

Sans doute les enfants sont entrés déjà dans l'Eglise par le baptême. Mais le baptême n'a été qu'une entrée provisoire et sous réserve du consentement futur de l'enfant : celui-ci est appelé à confirmer ou à ratifier par lui-même les engagements pris ou les vœux formés pour lui à son baptême par ses parents, parrain et marraine.

Pour cela, il importe que l'enfant soit instruit des principes chrétiens et déjà exercé à en vivre. L'instruction religieuse doit tendre à fortifier ou à inaugurer en lui des *convictions* personnelles. Il n'y a de véritables convictions que celles qu'on adopte par soi-même. Elles se forment :

1^o) Par la *libre réflexion*, à laquelle on doit appliquer non seulement la raison, mais aussi la conscience et le cœur. Le droit de *libre-examen* est reconnu par le Protestantisme conformément d'ailleurs à l'Evangile (J.-C. : « Efforcez-vous de discerner par vous-même ce qui est juste » — Saint-Paul : « Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. » — « Jugez par vous-mêmes de ce que je dis »). Un protestant est un *libre-croyant*.

2^o) Par l'*expérience*, qui consiste soit à mettre à profit les expériences qui nous sont imposées, en particulier les épreuves, éducatrices de l'âme, soit à expérimenter nous-mêmes les principes chrétiens, c'est-à-dire à les mettre en pratique (la prière, le repentir, la pureté, la justice, l'amour fraternel, etc.). L'expérience que nous en faisons non seulement aura pour résultat de mieux nous convaincre de la vérité de ces principes, mais nous fait vivre déjà de la vie chrétienne.

C'est ici le travail personnel, intime du catéchumène, travail qui fera de son instruction religieuse une *éducation* chrétienne, un *apprentissage* de la vie chrétienne.

3^o) Enfin la *confiance* que nous inspirent les chrétiens sincères et par-dessus tout Jésus-Christ, le Saint et le Juste, le Sauveur des âmes, peut encourager et fortifier nos convictions.

Voici donc le travail du catéchumène :

1^o) Être attentif à ses leçons, les apprendre, y appliquer sa réflexion.

2^o) S'examiner soi-même pour voir où il en est de ses dispositions, mettre en pratique ce qu'il a reconnu comme vrai, s'appliquer par de constants efforts à aimer et à suivre le Christ, nourrir son âme par des lectures sérieuses et des exemples bienfaisants et tout particulièrement par le *culte* chrétien personnel ou public, c'est-à-dire par la prière, le chant, la lecture et la méditation de la parole de Dieu.

Ainsi non seulement *s'instruire*, mais *s'exercer à la vie chrétienne*.

HISTOIRE RELIGIEUSE

SECTION I — La Religion et les Religions

La religion est-elle universelle ?

La Religion est partout où est l'homme. L'homme sans religion est une exception.

Que conclure de ce fait ?

On peut conclure de ce fait que la religion répond à un besoin naturel et qu'elle est nécessaire à l'homme.

Quelle est l'origine commune de toutes les religions ?

L'origine commune de toutes les religions et l'élément essentiel de la religion, c'est le *sentiment religieux*.

Qu'est-ce que le sentiment religieux ?

Le sentiment religieux est un sentiment instinctif de dépendance et d'adoration à l'égard d'une Puissance supérieure que nous percevons dans l'Univers, dans l'Histoire et en nous-mêmes et que nous appelons Dieu. Par ce sentiment, Dieu se révèle au cœur de l'homme.

Quels sont les autres éléments de toute religion ?

Au sentiment religieux s'ajoutent les *croyances* et le *culte*.

Les éléments de la religion n'ont-ils pas varié ?

Le sentiment religieux, les croyances et le culte ont varié et progressé. De là vient qu'il y ait des religions diverses.

Comment s'est fait le progrès de la religion ?

Le progrès de la religion s'est fait par le moyen de grandes personnalités plus spécialement inspirées par Dieu.

Comment peut-on envisager les religions et la religion ?

Le sentiment religieux qui révèle Dieu étant commun à toutes les religions, elles peuvent toutes être considérées comme des *révélations de Dieu*, mais de valeur très différente.

La religion, en général, peut être définie : une *révélation progressive de Dieu* dans les âmes et dans l'humanité.

En quoi consiste donc la religion ?

Etre religieux, c'est sentir Dieu dans le monde et en soi, le connaître, l'aimer et le servir. Autrement dit : la religion est un lien qui unit l'homme à Dieu, par le cœur, la pensée et la vie.

Comme le cerf soupire après les eaux courantes, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu. Mon âme a soif du Dieu vivant. Psaume 42, 2.

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. Luc 17, 21.

A chercher : Psaume 121 — Actes 17, 27-28 — Matthieu 6, 26 — Jacques 1, 27 — 1 Tim. 1, 17.

SECTION II — Religions polythéistes et religions monothéistes

Comment peut-on diviser les religions ?

On peut diviser les religions en deux grandes classes : les religions polythéistes et les religions monothéistes.

Qu'appelle-t-on religions polythéistes ?

On appelle religions polythéistes celles qui reconnaissent l'existence de plusieurs dieux ; on les nomme aussi religions païennes (paganisme).

Qu'adorent les païens ?

Les païens adorent la nature, ses objets ou ses forces, qu'ils considèrent comme des êtres personnels et intelligents.

N'y a-t-il pas encore des païens ?

Il y a encore des païens en grand nombre. Une des formes supérieures du paganisme, la religion de Boudha, professée dans l'Extrême-Orient, compte à elle seule plus de 400 millions d'adhérents.

Qu'appelle-t-on religions monothéistes ?

On appelle religions monothéistes celles qui reconnaissent l'existence d'un seul Dieu.

Quelles sont les religions monothéistes ?

Les religions monothéistes sont au nombre de trois : le judaïsme, le christianisme et le mahométisme.

Qu'est-ce que le judaïsme ?

Le judaïsme est la religion des Juifs, autrefois appelés Israélites ou Hébreux. C'est elle qui, la première, a proclamé l'existence d'un Dieu unique. Elle compte environ 15 millions d'adhérents dispersés par toute la terre.

Qu'est-ce que le christianisme ?

Le christianisme est la religion qui a été fondée par Jésus-Christ, il y a plus de 19 siècles ; il compte environ 550 millions d'adhérents.

Qu'est-ce que le mahométisme ?

Le mahométisme ou islamisme est la religion qui a été fondée par Mahomet, en Arabie, 622 ans après Jésus-Christ ; il compte à peu près 220 millions d'adhérents.

Quelle est notre religion ?

Nous professons la religion chrétienne. Mieux que toute autre, elle répond aux besoins élevés de notre nature, et sa supériorité est établie déjà par ce fait : qu'elle est la religion des peuples les plus civilisés.

Dans les siècles passés, Dieu a laissé toutes les nations suivre leurs voies ; néanmoins il ne s'est pas laissé sans témoignage. — Actes 14, 16.

Après avoir parlé à nos pères en divers temps et de diverses manières par les prophètes, Dieu nous a parlé en ces derniers temps par son Fils. — Hébreux 1, 1.

A chercher : Lévitique 26, 1 — Actes 14, 15-17 — Ephésiens 4, 6.

HISTOIRE SAINTE ET HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE

SECTION III — La Révélation de Dieu dans la Bible

A quelle religion est liée la religion chrétienne ?

La religion chrétienne est liée historiquement à la religion juive d'où elle est sortie.

Où se trouvent les fondements de ces deux religions ?

Les fondements de ces deux religions se trouvent dans la Bible.

Comment peut-on définir la Bible ?

La Bible est le livre sacré qui contient la révélation de Dieu telle qu'elle s'est manifestée chez le peuple juif et achevée en Jésus-Christ.

Par qui la Bible a-t-elle été composée ?

La Bible est un recueil de 66 livres différents, écrits dans une période de plusieurs siècles, par divers auteurs.

Comment se divise la Bible ?

La Bible se divise en deux parties : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

A) L'Ancien Testament :

Qu'est-ce que l'Ancien Testament ?

L'Ancien Testament est le livre sacré des Juifs. Il a été écrit en hébreu par des hommes pieux d'Israël, avant la venue de Jésus-Christ (8^e au 2^e siècle avant J.-C.).

Quels livres renferme l'Ancien Testament ?

L'Ancien Testament renferme :
1° Des livres historiques, dont les principaux sont : les 5 livres attribués à Moïse, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, (le Pentateuque), les Juges, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie.

2° Des livres de piété et de morale dont les principaux sont : Job, les Psaumes (certains composés par le roi David), les Proverbes (attribués à Salomon), l'Ecclésiaste.

3° Des livres prophétiques contenant les discours et parfois la vie des prophètes, dont les plus connus sont : Esaïe, le second Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Osée, Amos, Michée.

Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi et les prophètes : je suis venu, non pour les abolir, mais pour les accomplir. Matthieu 5, 17.

Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. 1^{er} Thess. 5, 21.

A chercher : Deutéronome 6, 6-9 — Romains 13, 4.

B) Le Nouveau Testament :

Qu'est-ce que le Nouveau Testament ?

Le Nouveau Testament est plus particulièrement le livre sacré des chrétiens. Il a été écrit en grec par divers disciples de Jésus, entre l'an 50 environ et le début du 2^e siècle.

Comment peut-on diviser le Nouveau Testament ?

On peut diviser le Nouveau Testament en trois parties : 1° les livres historiques ; 2° les Epîtres ; 3° l'Apocalypse.

Citez les Livres historiques ?

Les livres historiques sont : les quatre Evangiles (St-Matthieu, St-Marc, St-Luc, St-Jean) et les Actes des Apôtres.

Que rapportent les Evangiles ?

Les Evangiles rapportent ce que savent leurs auteurs sur la vie et les enseignements de Jésus.

Que racontent les Actes des Apôtres ?

Les Actes des Apôtres racontent surtout ce qu'ont fait les apôtres Pierre et Paul pour la propagation de l'Evangile.

Que sont les Epîtres ?

Les Epîtres sont des lettres écrites par les apôtres ou par leurs disciples à différentes Eglises ou à différentes personnes.

Citez quelques Epîtres ?

Parmi les Epîtres, nous citerons : celles aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephésiens, aux Thessaloniciens, écrites par l'apôtre Paul, celles de Jacques, de Pierre, de Jean.

Qu'est-ce que l'Apocalypse ?

L'Apocalypse — ou Révélation — est un livre prophétique destiné à affermir les premiers chrétiens qui étaient persécutés.

La Loi a été donnée par Moïse ; la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1, 17.

Les cieux et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Marc 13, 31.

A chercher : Jean 12, 49 — Actes 4, 11-12 — Apoc. 3, 11.

C) Caractère général de la Bible :

Quel est le caractère général des livres de la Bible ?

Le caractère général des livres de la Bible, c'est l'inspiration religieuse.

Qu'est-ce que l'inspiration religieuse ?

L'inspiration religieuse est une disposition fervente de l'âme pour Dieu et venant de Dieu. Les auteurs ou les héros de la Bible ne l'ont pas tous éprouvée au même degré.

Où l'inspiration est-elle surtout sensible ?

L'inspiration religieuse est surtout sensible, pour l'Ancien Testament, dans les Psaumes et chez les Prophètes. Elle l'est bien davantage dans le Nouveau Testament et elle se manifeste d'une façon parfaite dans les paroles et la vie de Jésus.

Avec quelles dispositions lisons-nous la Bible ?

Nous devons soumettre le texte de la Bible à un intelligent et respectueux examen ; mais surtout, nous efforcer de saisir ce que la Bible contient d'éternellement vrai et d'éternellement bon.

Comment reconnaitrons-nous ce que la Bible a de vrai et de bon ?

Nous reconnaitrons ce que la Bible a de vrai et de bon par « le témoignage intérieur du Saint-Esprit » (Calvin) ; la lecture même de la Bible développera en nous le Saint-Esprit.

A chercher : Ps. 119, 105. — 1 Cor. 2, 16 — Hébr. 4, 12. — 2 Pierre 1, 21

LISTE complète des LIVRES de la BIBLE

ANCIEN TESTAMENT (39 Livres)

Livres historiques : 1^{er} GROUPE : Le PENTATEUQUE : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.

2^e GROUPE : Josué ; Juges ; Ruth ; 1, 2 Samuel ; 1, 2 Rois ; 1, 2 Chroniques ; Esdras ; Néhémie ; Esther.

Livres de piété et de morale ou livres poétiques : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, *Cantique des Cantiques*.

Livres Prophétiques : Esaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Esther est une histoire profane écrite à la gloire des Juifs ; le *Cantique des Cantiques*, un poème profane ; Daniel, une « Apocalypse » ; Jonas, une histoire édifiante ; les chapitres 40 à 66 d'Esaïe sont d'un prophète anonyme, qu'on a appelé le *second Esaïe*.

En plus, dans certaines versions : les « *Apocryphes* », dont les principaux sont : la Sapience, et 1, 2, 3 Macchabées.

NOUVEAU TESTAMENT (27 Livres)

Livres historiques : Les 4 EVANGILES : St-Matthieu, St-Marc, St-Luc, St-Jean — les Actes des Apôtres.

Epîtres : De St-PAUL : Romains, 1, 2 Corinthiens, Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, 1, 2 Thessaloniciens, 1, 2 Timothée, Tite, Philémon — D'un anonyme : Hébreux — Jacques — 1, 2 Pierre — 1, 2, 3 Jean — Jude.

L'Apocalypse.

HISTOIRE DE LA RELIGION JUIVE

SECTION IV -- Les Origines

Quelle idée se faisaient les Juifs de la création ?

Que faut-il penser de cette théorie ?

Sous quelle forme la Bible rapporte-t-elle les premiers temps de l'humanité ?

Comment appelle-t-elle nos premiers parents ?

Quels furent les fils d'Adam et d'Eve ?

Citez deux autres de ces antiques traditions ?

Quels furent les fils de Noé ?

Qui était Abraham ?

Les Juifs pensaient (Genèse 1 et 11) que Dieu avait formé les cieux et la terre en six jours par sa seule parole, qu'il avait créé séparément chaque espèce d'animaux et, en dernier lieu, l'homme.

Quelles que soient les suppositions des savants modernes sur les origines du monde et l'apparition de l'homme, Dieu demeure le Créateur souverain et le Père du genre humain fait à son image.

La Bible rapporte les premiers temps de l'humanité sous forme de récits légendaires, mais tout remplis de vérité spirituelle.

La Bible appelle le premier homme Adam, la première femme Eve. Dieu les avait placés dans le jardin d'Eden, d'où leur désobéissance les fit bannir.

Les premiers fils d'Adam et d'Eve furent Caïn et Abel. Caïn jaloux de son frère, le tua. Un de leurs autres enfants fut Seth.

La Bible raconte encore l'histoire du déluge d'où fut sauvé un juste, Noé, et sa famille, et l'histoire de la Tour de Babel, qui devait expliquer la diversité des langues.

Les fils de Noé furent : Sem, Cham et Japhet qui ont donné leur nom à certaines races humaines.

Avec le patriarche Abraham commence l'histoire proprement dite du peuple juif. Abraham qui vivait 2.000 ans environ

avant J.-C., était descendant de Sem. Il vint s'établir dans le pays de Canaan et fut le père du peuple juif. Il est considéré comme l'initiateur du monothéisme.

Quels furent les descendants d'Abraham ?

Qu'advint-il à l'un d'eux ?

Comment les Israélites s'établirent-ils en Egypte ?

Parlez du culte des Patriarches ?

Abraham eut pour fils Isaac qui eut deux fils : Esau et Jacob, surnommé Israël. Les douze fils de Jacob donnèrent leur nom aux douze tribus d'Israël.

L'un d'eux, Joseph, fut vendu par ses frères et emmené en Egypte où il obtint la faveur du roi.

Joseph appela auprès de lui sa famille. Mais après sa mort les Israélites furent réduits en servitude et demeurèrent près de 400 ans en cet état.

Les patriarches et leurs premiers descendants adoraient un Dieu fort, tout puissant ; mais ils mêlaient au culte qu'ils lui rendaient les pratiques idolâtres des cultes voisins.

Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. Psaume 33, 6.

L'Eternel dit à Abraham : Je suis le Dieu tout puissant. Marche devant ma face, sois intègre et je ferai alliance avec toi. Genèse 17, 1 et 2.

A chercher : Genèse 4, 9 ; 22, 15-17 ; 28, 10-13 ; 45, 1-5.

SECTION V — De la sortie d'Egypte à la captivité de Babylone

A) De Moïse au schisme :

Le prophète et législateur Moïse retira les Israélites de l'esclavage d'Egypte les conduisit, à travers le désert, vers le pays de Canaan, qu'on appela aussi Palestine.

Moïse unit les tribus d'Israël ; il leur donna leur religion et leurs premières lois, dont les éléments sont contenus dans le Décalogue ou les 10 Commandements (Exode, ch. 20).

Qui retira d'Egypte les Israélites ?

Quelle fut l'œuvre de Moïse ?

Quel fut le principe de la religion de Moïse ?

Le principe de la religion de Moïse fut la croyance en un Dieu unique. Ce Dieu qu'il appela Jahveh (1) (Celui qui est, l'Eternel), avait fait alliance avec Israël et réclamait pour lui seul l'adoration et l'obéissance.

Qui succéda à Moïse ?

Le successeur de Moïse fut Josué, qui après de sanglants combats, fit entrer les Israélites dans le pays de Canaan.

Le peuple fut-il fidèle à sa religion ?

Infidèle à sa religion, le peuple d'Israël se laissa aller à l'idolâtrie et il fut souvent soumis aux peuples voisins.

Dieu abandonna-t-il son peuple ?

Pour la délivrance de son peuple repentant, Dieu suscita des hommes d'énergie, appelés *Juges*, chefs à la fois militaires et religieux.

Quel fut le dernier des Juges ?

Le dernier et le plus remarquable des Juges fut le prophète Samuel, qui affermit le culte de l'Eternel. Malgré ses répugnances, il céda au vœu des Israélites qui réclamaient un roi et il choisit Saül.

Quels furent les successeurs de Saül ?

Les successeurs du roi Saül furent David, qui fit de Jérusalem sa capitale et son fils, Salomon, sous le règne duquel fut construit le Temple (1000 ans environ avant J.-C.).

Apprendre les dix commandements.

A chercher : Exode 3, 13-15 ; — Josué 24, 14-15 — 1 Samuel 3, 1-10 ; 2 Samuel 12, 13 ; 18, 33.

B) Du schisme à la captivité — Les Prophètes

Qu'arriva-t-il après Salomon ?

Après la mort de Salomon, le peuple, toujours enclin à l'idolâtrie, se divisa. Il y eut, au nord, le royaume d'Israël (capitale Samarie), au sud, le royaume de Juda (capitale Jérusalem).

Quel fut le sort du royaume d'Israël ?

Le royaume d'Israël fut détruit par les Assyriens environ 230 ans après le schisme (722 av. J.-C.).

Quel fut le sort du royaume de Juda ?

Le royaume de Juda subsista environ 140 ans après la chute du royaume d'Israël et fut soumis aux Chaldéens qui emmenèrent en captivité à Babylone une partie du peuple (586 av. J.-C.).

(1) Même mot que « Jéhovah ».

Qu'étaient les prophètes ?

Les prophètes n'étaient pas des devins mais de libres prédicateurs animés d'un profond esprit religieux.

Quel était leur rôle ?

Ils combattaient l'idolâtrie et le formalisme, l'immoralité, l'injustice et la guerre. Ils reprenaient et encourageaient le peuple, les prêtres et les rois.

Que prêchaient les prophètes ?

Les prophètes prêchaient la foi en un Dieu Saint, Dieu de tous les peuples, la repentance et la pratique de la vraie religion qui consiste dans la pureté du cœur et dans la justice.

Que promettaient-ils ?

Au nom de l'Eternel, ils promettaient au peuple la venue d'un libérateur (Espérances messianiques).

Nommez les principaux prophètes ?

Les principaux prophètes de ces temps furent, dans le royaume d'Israël : Elie et Elisée, Amos, Osée ; dans le royaume de Juda : Michée, Esaïe, Jérémie. En Babylone, pendant la captivité : Ezéchiel, le second Esaïe.

Nommez quelques prophètes postérieurs ?

Aggée, Zacharie, Malachie vécurent après la captivité,

L'Eternel notre Dieu est le seul Eternel. Deut. 6, 4.

Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde, défrichez-vous un champ nouveau. Il est temps de chercher l'Eternel. Osée 10, 12.

Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez la justice ; protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. Esaïe 1, 11 et 17.

Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, dit l'Eternel, je l'écrirai dans leurs cœurs. Jérémie 31, 33.

A chercher : 1 Rois 21, 17-21 — Amos 7, 14-15 — Esaïe 53, 2-6 ; 58, 6-7 — Jérémie 10, 1-3 — Ezéchiel 33, 7-11 — Michée 4, 3-4 ; 6, 8 — Zacharie 9, 9.

SECTION VI — Du retour de la captivité à Jésus-Christ : La Loi

Que fit Cyrus ?

Cyrus, roi de Perse, s'étant emparé de Babylone, permit aux Israélites de rentrer dans leur pays. Ceux d'entre eux qui profitèrent de l'autorisation rebâtirent le temple.

Comment s'appelèrent-ils lors les Israélites ?

A partir du retour de la captivité, les Israélites s'appelèrent *Juifs*, c'est-à-dire fils de Juda.

Indiquez la situation politique du peuple ?

Les Juifs continuèrent à être soumis à des peuples étrangers. Sous les héroïques Maccabées, ils jouirent pendant cent ans environ de l'indépendance. Mais en l'an 63 avant J.-C., ils tombèrent sous le joug des Romains.

Quel changement s'opéra dans la religion ?

Durant cette période le peuple se détacha pour toujours de l'idolâtrie et revint inébranlablement au culte de Jéhovah et aux prescriptions de la loi de Moïse.

Quel changement s'opéra dans le culte ?

Ce fut exclusivement dans le temple de Jérusalem, et par le ministère des prêtres, que furent offerts les sacrifices et célébrées les fêtes.

Qu'étaient les synagogues ?

Les synagogues étaient des maisons d'édification et de prière où les Juifs se réunissaient le samedi (jour du sabbat). Là, on priait, on chantait les Psaumes et on écoutait l'explication de la Loi et des Prophètes.

Qu'étaient les Docteurs de la Loi et les Scribes ?

Les Docteurs de la Loi (Rabbins) et les Scribes étaient plus spécialement chargés de copier et d'expliquer les livres saints.

Qu'était le Sanhédrin ?

Le Sanhédrin était le grand conseil national et le tribunal suprême des Juifs qui décidait des causes civiles et religieuses. Il était composé de sacrificateurs, de docteurs de la loi, des principaux du peuple (70 membres) et avait à sa tête le souverain sacrificateur ou grand-prêtre.

Sion disait : « L'Eternel m'abandonne, le Seigneur m'oublie ! » Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? Quand elle l'oublierait, moi, je ne l'oublierai point. Es. 49, 14 et 15.

Que le méchant laisse sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées : qu'il étourne à l'Eternel, et l'Eternel aura pitié de lui, car il pardonne. Esaie 55, 7.

A chercher : Esdras 3, 10-13 — Psaume 51, 18-19 — Jean 4, 21-24.

SECTION VII — Doctrines et partis

Quelles doctrines nouvelles introduisirent-ils dans le judaïsme ?

Après le retour de la captivité, des doctrines étrangères ou jusqu'alors peu précises se développèrent dans le judaïsme : celles des anges et des démons, de la résurrection, et des espérances messianiques.

Qu'entendez-vous par espérances messianiques ?

Les prophètes avaient parlé d'un libérateur. Après la captivité, les Juifs attendirent surtout un Messie guerrier, qui les délivrerait de l'oppression et qui les rendrait maîtres du monde.

Quels partis se formèrent à cette époque ?

Deux partis se formèrent à cette époque chez les Juifs : le parti des Pharisiens et celui des Sadducéens.

Qu'étaient les Pharisiens ?

Les Pharisiens supportaient avec impatience le joug de l'étranger. Ils surchargeaient la loi de Moïse de prescriptions méticuleuses et tombaient souvent dans le formalisme et l'hypocrisie ; ils croyaient à la résurrection.

Qu'étaient les Sadducéens ?

Les Sadducéens, parti aristocratique, étaient opposés aux Pharisiens. Ils se résignaient à la servitude. Ils rejetaient les traditions ajoutées aux enseignements de Moïse, en particulier la croyance à la résurrection et les espérances messianiques.

Qu'étaient les Esséniens ?

Les Esséniens étaient une secte d'hommes pieux, mais étroits et vivant à l'écart. Ils s'occupaient de guérir, par des prières et des exorcismes, les maladies du corps et de l'âme.

Quel a été le rôle de la religion juive ?

Le rôle de la religion juive a été grand. Elle a maintenu dans le monde la croyance en un seul Dieu, et, relativement, une grande pureté morale. Elle a ainsi, pour sa grande part, préparé le christianisme.

Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Marc 2, 27.

Ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur », n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais ceux-là seulement qui font la volonté de mon Père. Matth. 7, 21.

Si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Matth. 5, 20.

Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Jean 17, 15.

A chercher : Matth. 23, 2-12 — Matth. 23, 21-26.

HISTOIRE DE JÉSUS-CHRIST

SECTION VIII — La vie de Jésus avant son ministère public

Où naquit Jésus et à quelle époque ?

D'après le 1^{er} et le 3^{me} Evangile, Jésus naquit à Bethléem, en Judée. C'est à partir de sa naissance que nous comptons les années.

Que signifient les noms de Jésus et de Christ ?

Le nom de Jésus signifie Sauveur (1) ; le nom de Christ ou de Messie, qu'il ne prit qu'au cours de son ministère, signifie oint ou consacré par Dieu.

(1) Le sens littéral du mot « Jésus » (Josué en hébreu) est « Jahveh (l'Eternel) aide » ou : « Secours de Jahveh ».

Que savons-nous de son enfance et de sa jeunesse ?

Nous ne savons que peu de chose de son enfance et de sa jeunesse. Son père était le charpentier Joseph, sa mère Marie. Il avait quatre frères et des sœurs (Matth. 13, 55-56) ; il habitait Nazareth avec les siens, et partageait leurs humbles travaux. De bonne heure, il eut le pressentiment de sa divine vocation (Jésus à 12 ans au temple).

Comment expliquer l'apparition de J.-C. ?

Ni l'hérédité, ni le milieu, ni l'éducation ne suffisent à expliquer l'apparition de cette âme exceptionnelle. Plus encore que dans l'apparition de toutes les grandes âmes, l'action de Dieu s'est manifestée dans la venue de Jésus-Christ.

Quel fut le précurseur de Jésus ?

Le précurseur de Jésus fut Jean-Baptiste qui, sur les bords du Jourdain, prêchait aux foules la repentance et en administrait le signe, à savoir, le baptême.

Quel fut le sort de Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste fut décapité par le roi Hérode-Antipas, auquel il avait courageusement reproché son inconduite.

Que fut le baptême de Jésus ?

Jésus voulut recevoir le baptême de Jean-Baptiste. Ce fut une heure émouvante de consécration, à la fois intime et publique, au service de Dieu et de ses frères.

Que fit Jésus après son baptême ?

Après son baptême, Jésus se retira au désert pour se recueillir dans la méditation et la prière. Là, il fut tenté de renoncer à sa divine mission. Mais, par la foi, il sortit vainqueur de cette tragique tentation.

Gloire soit à Dieu dans les lieux très hauts ; paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes ! Luc 2, 14.

L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint ; il m'a envoyé pour annoncer l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour mettre en liberté les opprimés et pour publier l'année favorable du Seigneur. Luc 4, 18 et 19.

Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Luc 19, 10.

A chercher : Luc 2, 13-16 ; 41-52 ; 3, 15-22 ; 4, 1-12 — Matth. 13, 53-56.

SECTION IX — Vie publique de Jésus-Christ

Quel âge avait Jésus au début de son ministère ?

Jésus était âgé d'environ trente ans, quand il commença son ministère public, qui dura près de trois ans.

Qui associa-t-il à son œuvre ?

Il admit dans son intimité douze de ses disciples qui devaient continuer son œuvre et répandre dans le monde, après sa mort, ses enseignements et son esprit. Il les appela ses apôtres, c'est-à-dire ses envoyés.

Nommez quelques-uns de ses apôtres.

Parmi ses apôtres, quelques-uns furent particulièrement l'objet de son affection : Simon, fils de Jonas, surnommé Pierre, et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, tous trois pêcheurs de profession.

Où s'accomplit le ministère de Jésus ?

La plus grande partie du ministère de Jésus s'accomplit en Galilée, où Capernaüm fut le centre de son activité. Il fit, semble-t-il, quelques voyages à Jérusalem. Ce ministère se termina à Jérusalem.

Que faisait Jésus ?

Jésus allait, avec ses apôtres, de lieu en lieu, prêchant « l'Evangile du royaume de Dieu » dans les synagogues, plus souvent encore en plein air ou dans les maisons, aux foules qui s'assemblaient pour l'écouter ou aux personnes qu'il rencontrait.

Ne faisait-il qu'enseigner ?

Jésus relevait les pécheurs, consolait les affligés, guérissait les malades (surtout les « démoniaques »), accomplissant partout sur son passage une œuvre de salut.

Ne racontait-on pas de lui des actions merveilleuses ?

Les Evangiles racontent de Jésus d'autres actions merveilleuses appelées miracles, dont Jésus aurait été l'auteur ou l'objet. On peut en donner des explications diverses ; mais quelle que soit l'explication donnée, ces récits miraculeux sont un témoignage de l'admiration et de la foi des premiers disciples pour leur Maître.

D'où venait la puissance de Jésus ?

La puissance de Jésus venait de son âme toute rayonnante de foi, de sainteté et d'amour dans laquelle habitait pleinement l'esprit de Dieu. Il a pu dire : « Moi et le Père nous sommes un. » « C'est le Père qui demeure en moi qui fait ces œuvres. » (Jean 10, 30 et 14, 10).

Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Matth. 9, 35.

Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue comme des brebis qui n'ont point de berger. Matth. 9, 36.

Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Jean 4, 34.

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. Matth. 11, 28.

A chercher : Luc 4, 14-20 — Matth. 10, 2-7 — Luc 8, 1-3 — Matth. 17, 14-18

SECTION X — Succès - Opposition

Comment Jésus fut-il d'abord accueilli ?

Jésus, sauf à Nazareth, son pays d'origine (1) fut d'abord accueilli favorablement par le peuple : on était frappé de l'autorité de sa parole ; on admirait sa sainteté ; on l'aimait pour sa bonté. Mais la plupart espéraient aussi qu'il se mani-

(1) Tenu, par certains historiens, pour son village natal.

festerait un jour comme le Messie puissant et glorieux qu'on attendait.

Ce succès fut-il général ?

De bonne heure cependant les chefs religieux, Pharisiens ou Sadducéens, se déclarèrent contre lui.

D'où vint la haine des chefs religieux ?

Les chefs religieux étaient jaloux de son autorité sur les foules et, plus encore, irrités de ce qu'il condamnait publiquement leurs vices et leur hypocrisie et de ce que ses principes rendaient inutiles bien des croyances ou des dévotions de la Loi ou de la Tradition (1).

Qui se tourna aussi contre Jésus ?

Le peuple lui-même se tourna contre Jésus quand Jésus résolut de se déclarer le Messie (le Christ) sans apporter ce que ce peuple attendait du Messie, c'est-à-dire la victoire sur les Romains, la richesse et la gloire.

Que voulait aussi tout Jésus-Christ ?

L'œuvre de Jésus entraînait sans doute l'affranchissement des souffrances matérielles (misères, maladie, guerre, etc.) mais exigeait avant tout la réforme des âmes. D'où, l'impopularité de Jésus.

Jésus fut-il abandonné de tous ?

Les apôtres — sauf Judas — et quelques disciples, dont plusieurs femmes, lui demeurèrent fidèles ou revinrent à lui après quelques défaillances.

Que fit Jésus devant cette éposition et cet abandon ?

Jésus ne recula pas devant l'opposition croissante. Il se décida à affronter ses plus violents ennemis dans la forteresse même du judaïsme, à Jérusalem, et choisit pour cela une fête de Pâques.

(1) Les Pharisiens lui en voulaient aussi de ne pas se prononcer contre le pouvoir romain ; et les Sadducéens, au contraire, de paraître, en se donnant comme Messie, un ennemi des Romains, dont ils acceptaient la domination.

Sa renommée se répandait de plus en plus et les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et lui, il se retirait dans les déserts et priait. Luc 5, 15-16.

Les Scribes et les Pharisiens furent remplis de fureur et ils se consultèrent pour savoir ce qu'ils feraient de Jésus. Luc 6, 11.

La lumière est venue dans le monde ; mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Jean 3, 19.

A chercher : Marc 1, 22 — Luc 9, 41-43 — Jean 6, 66-68.

SECTION XI — Passion et Résurrection

A) Jugement, Agonie, Crucifixion

Comment appelle-t-on la dernière semaine de Jésus ?

La dernière semaine passée par Jésus à Jérusalem est appelée semaine de la Passion, c'est-à-dire de la souffrance.

De quoi est-elle précédée ?

Elle est précédée d'une entrée triomphale à Jérusalem (jour des Rameaux).

Que fait Jésus les jours suivants ?

De Béthanie, où il est descendu chez ses amis, il va chaque jour au temple, où il est aux prises avec les chefs religieux. Ceux-ci forment un complot pour le faire mourir.

Quelle est l'attitude de Jésus devant le danger ?

Jésus accepte le sacrifice ; il réunit ses apôtres en un dernier repas (1) et leur annonce sa mort prochaine, en appuyant sa parole d'un acte symbolique (le pain rompu, le vin versé dans la coupe) qui est devenu la Sainte-Cène.

Que fait-il au sortir de ce dernier repas ?

De là, Jésus se retire au jardin des Oliviers appelé aussi Gethsémané. Dans son âme se livre une lutte violente, qu'on a appelée son agonie, d'où il sort vainqueur

(1) Le repas de la Pâque juive, d'après les trois premiers Évangiles.

en disant: « Père, que ta volonté soit faite ! »

Qui vient arrêter Jésus ?

Une troupe de soldats, guidée par le traître Judas, vient arrêter Jésus.

Devant qui comparait Jésus ?

Jésus comparait devant le Sanhédrin réuni à la hâte. Caïphe, souverain sacrificateur, après avoir fait déposer de faux témoins, lui demande s'il est le Messie. Sur sa réponse affirmative, Jésus est condamné à mort comme blasphémateur.

Devant qui ensuite est-il conduit ?

La sentence ne pouvait être exécutée sans l'approbation du gouverneur romain. Jésus est conduit devant Pilate et accusé d'avoir voulu se faire roi. Pilate cède aux menaces des Juifs et condamne lâchement celui qu'il savait innocent.

Comment mourut Jésus ?

Jésus est mené au Calvaire. Crucifié à midi, entre deux brigands, il expire à trois heures, priant pour ses bourreaux et remettant son esprit entre les mains du Père.

Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Matth. 21, 9.

Mon Père, tu peux toutes choses : éloigne de moi cette coupe ! Néanmoins que ta volonté soit faite et non la mienne ! Marc 14, 33.

Père, je remets mon esprit entre tes mains ! Luc 23, 46.

A chercher : Marc 14, 72 — Jean 18, 37 — Matth. 27, 46 — Luc 23, 34, 43 — Jean 19, 30.

B) Résurrection et retour du Christ :

Quel fut l'effet de la mort de J.-C. sur les disciples ?

La fin tragique du Maître plongea d'abord les disciples dans l'abattement. Mais ils furent bientôt relevés par l'assurance de sa résurrection et l'espérance de son retour.

Que disent les Evangiles à ce sujet ?

Les Evangiles déclarent en particulier que Jésus glorifié est apparu à plusieurs reprises à ses disciples à Jérusalem et en Galilée.

Quelle est notre certitude ?

Nous avons la certitude que Jésus a triomphé de la mort. Nous en avons pour garants : 1° sa vie sainte, toute d'union avec le Père, qui ne peut avoir abouti au néant ; 2° sa propre assurance : « Aujourd'hui même, dit-il au brigand sur la croix, tu seras avec moi dans le Paradis. »

Que penser de l'espérance du retour du Christ ?

Jésus-Christ n'est pas revenu sur la terre matériellement, mais il est revenu et revient sans cesse spirituellement dans le cœur de ses disciples (Pentecôte, saint Paul, les âmes chrétiennes de tous les temps).

Comment pouvons-nous donc affirmer que Jésus-Christ est vivant ?

Nous dirons donc : Jésus-Christ est personnellement et éternellement vivant dans « le ciel », où nous sommes appelés à le rejoindre.

Il est éternellement vivant sur la terre, dans les âmes qu'il anime de son esprit.

Notre Seigneur Jésus-Christ a aboli la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Evangile. 1° 1^{re} Timothée 1, 10.

Encore un peu de temps et vous me verrez, car je vais au Père. Jean 16, 17.

Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Matth. 28, 20.

A chercher : Jean 14, 46 — 2 Corinth. 3, 17 — Romains 6, 9-10 — Ephésiens 1, 17-23.

SECTION XII — L'Enseignement et l'Œuvre de Jésus

A) La forme de l'enseignement de Jésus :

Comment Jésus appelle-t-il sa prédication ?

Jésus appelle sa prédication : l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne nouvelle.

A-t-il mis par écrit son enseignement ?

Jésus n'a rien écrit : son enseignement nous a été transmis par ses disciples, d'une façon incomplète, mais suffisante pour bien comprendre la « bonne nouvelle ».

Comment enseignait Jésus ?

Jésus parlait d'une manière simple et familière, très souvent par sentences courtes dont certaines de forme volontairement exagérée (paradoxes).

Plusieurs de ses sentences ont été rassemblées par l'Évangile selon saint Matthieu en un seul discours appelé : le « Sermon sur la Montagne » (Matth. chap. 5 à 7).

N'usait-il pas d'un autre moyen d'enseignement ?

Jésus illustrait souvent sa parole au moyen de *paraboles*, petites scènes expressives, dont le sujet est emprunté soit à la nature, soit à la vie humaine.

Citez quelques-unes de ses paraboles ?

Les paraboles les plus connues sont : le semeur, l'ivraie et le bon grain, le levain, la perle de grand prix, le figuier stérile, — le Pharisien et le péager, l'Enfant prodigue, le bon Samaritain, les méchants vignerons, le festin des noces, les vierges sages et les vierges folles, les talents.

Jésus enseignait comme ayant autorité et non pas comme les Scribes. Matth. 7, 9.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Matth. 24, 35.

A chercher : Luc 13, 14-32 ; 10, 30-37.

B) Le but de l'enseignement de Jésus ou son œuvre : le Royaume de Dieu

Quel est le but de la prédication de Jésus et de tout son ministère ?

Le but de la prédication de Jésus et de toute son activité, l'œuvre qu'il veut fonder, c'est le **royaume de Dieu ou royaume des Cieux**.

Qu'est-ce que le royaume de Dieu ?

Le royaume de Dieu, c'est une humanité dont Dieu serait le roi et où les hommes, librement et de bonne volonté, accompliraient les lois saintes de Dieu.

Était-ce une œuvre toute nouvelle ?

Jésus reprend en cela l'espérance des prophètes Israélites, mais il l'élargit et il l'enrichit.

Quelle nouvelle idée Jésus apporte-t-il de Dieu ?

Le Dieu de J.-C., c'est le Dieu esprit et le Dieu amour, dont l'amour renferme et dépasse la sainteté et la justice du Dieu des prophètes — c'est le *Père Céleste*, Père de tous les peuples, de tous les hommes.

Quelles sont les lois du Dieu de J.-C. ?

Jésus a résumé les lois ou la volonté de Dieu dans ces deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Comment s'exprimait le royaume de Dieu ?

« Le royaume de Dieu ne viendra pas avec éclat » (Luc 17, 20) ni par la violence matérielle (Matth. 26, 52 ; Luc 9, 54-55). Il se développera comme une graine dans un champ ou comme du levain dans la pâte (Matth. 13, 3-33).

Que suppose le royaume de Dieu ?

Le royaume de Dieu suppose la *conversion individuelle* de tout homme aux lois de Dieu. D'où la lenteur de ses progrès.

Les hommes
sont-ils seuls
à travailler au
royaume de
Dieu ?

Quelle est la
valeur du royaume
de Dieu ?

La mort ne
vient-elle pas
détruire constamment
nos efforts ?

Dieu, par son esprit, travaille avec les hommes de bonne volonté.

Le royaume de Dieu est la chose essentielle qu'il faut « chercher premièrement » il est l'œuvre à laquelle doit concourir la vie tout entière (Jean 4, 34).

Cette œuvre serait vaine si la mort devait détruire tous nos efforts. Cette espérance terrestre du royaume de Dieu appelle l'espérance céleste d'une vie nouvelle où se réparent les imperfections, où se continuent les progrès, où se retrouvent les trésors spirituels d'ici-bas. (Matth. 6, 20).

Dieu est esprit. Jean 4, 21.

Dieu est amour. I Jean 4, 8.

Le royaume de Dieu, c'est la justice, la paix, la joie par le Saint-Esprit. Romains 14, 17.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. Matth. 6, 33.

Le royaume de Dieu ne vient point de manière à frapper les regards. Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. Luc 17, 20-21.

Nous sommes ouvriers avec Dieu. I Corinth. 3, 9.

A chercher : Marc 1, 45 — Jean 3, 3 — Matth. 7, 43-44 ; 13, 31-32 — I Corinth. 15, 19.

Résumé

Comment Jésus
nous apparaît-il ?

Non seulement par sa parole, mais par sa vie, fidèle en toutes choses à sa parole, Jésus nous apparaît comme le chef de ce royaume de Dieu qu'il veut fonder, comme l'image idéale de l'homme.

Quels noms
mérite-t-il de
porter ?

Il a mérité d'être appelé le Fils de l'Homme, c'est-à-dire l'Homme par excellence — le Fils de Dieu, c'est-à-dire l'enfant de Dieu par excellence — le « Saint et le Juste » — le Sauveur ».

Il a été tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché... C'est pourquoi il peut secourir ceux qui sont tentés. Hébreux 4, 15 et 2, 18. Je me sanctifie moi-même pour mes disciples. Jean 17, 19.

Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Jean 13, 34.

A chercher : Matth. 16, 16 — Luc 5, 32 — Jean 14, 10 — Philippiens 2, 8-11.